Imprimé et publié par
G. F. WERRES & Co.,
R. E. REILLY, Rédacteur.
Rue du Champ-de-Mars, entre Canal et Royale.

NOUVELLE-ORLEANS:

LUNDI MATIN, 4 FEVRIER

NOUVELLE-ORLEANS, LUNDI MATIN, 4 FEVRIER 1856.

NOUVELLES A LA SEMAINE.

Les pertes de l'Amazone sont naturelles à recevoir des bâtiments à la remorque, à cause de la mer pour les six numéros. Il en résulte que les jours dans les bureaux des personnes qui désirent s'abonner pour un mois ou deux, mais qui ne lisent ou ne lèrent ouvrant au compte particulier pour une année, période nous surchargerions sans profit la comptabilité, nous avons résolu de tout considérer en autorisant nos porteurs à nous représenter. C'est donc à ces derniers que les abonnés de la semaine devront payer le mois tant de leur abonnement hebdomadaire.

SOLUTION.

On verra par la dépêche que nous publions plus loin, que M. Banks a été élu le 2 de ce mois, speaker de la Chambre des Représentans.

Le Congrès est donc organisé. Il était temps d'en finir, car il y avait deux mois que la Chambre s'épuisait en vains efforts pour constituer son bureau.

M. Banks, il est vrai, était le candidat des adversaires de la loi de Nebraska, mais ces derniers sont en minorité. Ils n'ont triomphé que parceque la Chambre, de guerre lasse, a décidé que le *speaker* serait élu à la majorité *relative* au lieu de l'être à la majorité absolue.

Il est regrettable sans doute pour le sud de voir la présidence de la Chambre prendre à un de ses adversaires, mais en définitive le danger ne sera pas bien grand puisque les champions de ses droits—démocrates ou américains—sont plus nombreux que les free soilers. Si ces premiers s'étaient coalisés contre M. Banks, il y a longtemps qu'ils auraient nommé au poste de speaker un ami des Etats à esclaves. Ne le l'ont pas voulu. Tant pis pour eux et pour le sud, bien que, nous le répétons, l'élection de M. Banks n'ait pas après tout une signification très menaçante. Les champions du sud, Dieu merci, sont assez nombreux au Congrès pour tenir en échec les ennemis de nos droits et de nos institutions.

STATISTIQUES.

Le rapport de l'Auditeur public renferme des statistiques fort importantes. Nous voyons que la Nouvelle-Orléans a payé au trésor de l'Etat, dans le courant de l'année dernière, $151,712 16 de taxes proprement dites, $91,060 *de suit tax*, $7,811 *de poll tax*, $56,916 31 de taxes pour les améliorations intérieures, $105,193 de taxes sur l'industrie et le commerce, et $20,456 96 de taxes d'encanteurs, ce qui fait un total de $436,435 06. Ces mêmes taxes recueillies dans tout l'Etat se sont élevées à $1,213,769 21. La Nouvelle-Orléans acquitte donc le tiers du revenu total des taxes de l'Etat.

La valeur des propriétés imposables de la Nouvelle-Orléans est ainsi établie pour la série des cinq dernières années :

1851	64,623,130
1852	70,196,320
1853	76,776,450
1854	83,841,170
1855	93,284,140

La valeur de tout ce qui se trouvait sujet à l'impôt à la Nouvelle-Orléans, pendant l'année 1855, est estimée à $95,719,016. Ce chiffre comprend la valeur des immeubles, des esclaves, chevaux, voitures, actions de bateaux à vapeur, capitaux placés dans le commerce, etc.

La propriété foncière à la Nouvelle-Orléans est évaluée à $71,015,765. Elle est ainsi répartie, quant à la valeur, dans les différens districts de la ville :

	Résidens	Non-résidts	Total
1er district	$27,369,985	$5,831,400	$33,201,385
2e district	12,984,075	7,799,690	20,833,675
3e district	4,559,950	2,346,250	6,906,200
4e district	6,392,625	4,836,080	11,230,625
	$51,306,415	20,809,420	$72,015,765

Des $95,719,016 sur lesquels il a été payé taxes à l'Etat, $48,127,680 appartiennent aux habitants du 1er district. Le capital placé dans le commerce et qui acquitte sa part de l'impôt s'élève à $12,179,950 dont $7,340,900 sont fournis par le 1er district.

La valeur des esclaves que possède la Nouvelle-Orléans est estimée à $4,387,000.

Les autres statistiques que les sont pas moins intéressantes. La valeur totale de la propriété imposable en Louisiane est fixée à $819,934,654. L'augmentation en une seule année a été de $19,858,478, et celle de la taxe de $580,588. Les taxes à percevoir en 1855 s'élevaient à $1,699,475. Il y a 3,976,320 de terres qui ne sont pas cultivées mais que l'on prétend devoir l'impôt.

Quant aux terres cultivées, 346,305 arpens sont consacrés à la canne, 541,912 au coton, 586,944 au maïs, et 5,396 au riz.

La production en 1854 (les données pour 1855 ne sont pas encore recueillies) s'est élevée à 361,680 boucauts de sucre, 614,376 barils de mélasse, 240,565 balles de coton, 9,915,730 boucauts de maïs, 38,430 barils de riz.

La Louisiane renferme un peu plus d'un demi-million d'acres. On compte dans l'Etat 399,828 personnes blanches, 23,613 personnes de couleur libres, et 253,483 esclaves. La diminution de la population sur le chiffre de l'année précédente a été de 10,000 ames, à moins que le tableau ne soit inexact.

ARRIVÉE DU CAHAWBA.

Ce navire à vapeur est entré dans notre port, hier soir, venant de New-York et la Havane. Il a quitté ce dernier port le 1er courant, à 11 heures du matin. Il éprouva du mauvais temps dans la traversée.

La frégate *Potomac* et le steamer *Fulton*, de la marine des Etats-Unis, sont partis de la Havane le 26 janvier, pour Key West et Pensacola.

A l'île de Cuba le temps continuait à être défavorable aux récoltes de l'approvisionnement de sucre à la Havane, au 1er courant, n'était que de 20,000 caisses. Le fret était languissant. L'état sanitaire de la Havane était satisfaisant.

Nous avons reçu nos liasses de journaux cubanais jusqu'au 31 janvier, mais elles ne contiennent rien d'important. Pas un mot de Rachel.

Le brick W. D. Miller a été expédié le 30, de la Havane pour la Nlle-Orléans, avec 640 milliers de cigares, et 6300 livres de tabac ; le 29, navire American, sur lest.

Le Black Warrior est entré à la Havane le 28.

BAL DU MARDI-GRAS AU THEATRE D'ORLÉANS.—La clôture des splendides bals masqués du théâtre d'Orléans a lieu demain, mardi-gras. Le dernier bal est au bénéfice de M. Buffier, qui a organisé avec tant de bonheur la série des brillantes fêtes qui ont marqué le carnaval est hiver. Les dépenses considérables qu'a dû faire M. Buffier n'ont laissé que de très minces résultats à cet intelligent impresario. La société louisianaise regardera comme une justice de lui témoigner sa gratitude. Un autre motif encore confirme le droit de M. Buffier à cette gratitude ; beaucoup de jeunes gens désireraient que le bal du mardi-gras fût public et ouvert à tout individu qui se présenterait l'argent à la main. Cette entière liberté aurait à coup sûr profité à la caisse du bénéficiaire ; mais, tout en augmentant indubitablement l'entrain et la gaîté du bal, elle lui aurait enlevé son caractère de réserve et son parfum de bonne compagnie ; elle en aurait positivement exclu toute la partie féminine des familles. M. Buffier n'a point voulu qu'il en fût ainsi ; par respect pour la société qui l'a honoré de son patronage, pour le local où ces fêtes se donnent, par respect enfin pour son propre caractère, il a préféré sacrifier des chances de bénéfices et conserver jusqu'à la fin aux bals d'Orléans l'allure de décence et la tenue convenable qui permet aux mères d'y conduire en toute sûreté leurs filles. Nous insistons sur ce point avec d'autant plus de confiance que nous sommes directement et minutieusement renseignés à cet égard. Les commissaires se sont engagés d'une manière formelle à le seconder de tout leur pouvoir dans cette pensée et louable résolution. Du reste, pour le prouver de source certaine, certaine, et bien-être, par un bon nombre d'amélioration dans le strict exercice de leurs fonctions.

Que les familles viennent donc en toute sûreté et confiance grâ à M. Buffier de leur permettre l'accès de la salle d'Orléans dans cette joyeuse nuit de mardi-gras ; qu'elles y prennent leur plaisir leur rendez-vous en pressant leurs bonnes bottes et en laissant les jupes pour les dames qu'elle accompagnent.

E. L.

L'HIVER AUX ETATS-UNIS.—On constatait de Washington que jamais encore la température n'a été aussi abondante. L'hiver est cependant encombrée de neiges. Il pénètre et compromet partie ; la chaleur y plus de 20 degrés d'abaissement. Le 22, le thermomètre marquait seulement 31 degrés au-dessous de zéro, et comme quelques jours après le mercure s'était retiré jusqu'à 17 degrés au-dessous de zéro. Le 25 janvier, il y a dégelé que le mercure redevenait doux et qu'il n'était que de 20 degrés chaud ! Dans une année d'une pareille chaleur !

MM. PYE, Blanch et D. C. Jenkins ont ouvert l'Académie de Dessin Bourgeois, à 103, Pl. Blanch et Bayou Marts.

Nouvelles Télégraphiques.

(SUPPLÉMENT A L'ABEILLE.)

NOUVELLES INTERESSANTES DE WASHINGTON.

Discussion de Banks à la présidence de la Chambre.

SUITE DES NOUVELLES PAR LA PAROLE.

Démolition de Nlle-Paulin.

Washington, 3 février.—La résolution portant que l'élection du speaker aura lieu à la majorité relative, a été adoptée à neuf voix de majorité.

M. Bayly a été nommé speaker.

M. Dighe.—La désignation à la majorité relative entre hier après midi en quatre épreuves. La première fut vive. Il y avait 214 votants. Comme la résolution exigeait la majorité, 108 voix, Allen, 66, Fuller, 14, voix perdues.

La Dépêche.—Banks est élu speaker à une majorité relative d'une voix. Sur la proposition de M. Clingman, la Chambre a adopté une résolution déclarant que M. Banks est dûment payé de son.

M. Banks est candidat en chemin pour MM. Allen et Fuller. M. Campbell, de Ohio, fait un discours pour la Chambre s'ajourne.

SUITE DES NOUVELLES ÉTRANGÈRES.

Les journaux apportés par l'*Arabia* annoncent que le général Mourravieff ne se trouvait plus qu'à deux jours dans qu'à trois heures de marche d'Erzerum. Les troupes d'Omer Pacha arrivaient à Trébizonde. Le bruit de la mort de Kossuth était un radeau, qui a refait de l'occupier. On pense qu'il sera envoyé en Constantinople, prisonnier en Angleterre.

On Paris a annoncé de nouveau qu'elle resterait neutre dans le différend qui a armé l'un contre l'autre, le nord et l'ouest de l'Europe.

Le prince Paskiewich en mourant a coppéé le cœur de Sire la paix.

Les exemptions déchu de Sébastopol ont été complètement détruite par les alliés.

Bourses Anglaise.

Washington, 3 février.—L'ordre a été envoyé de Washington à Pensacola, au commandant de steamer *Fulton*, d'aller à la recherche de la barque d'abord partie de Port-au-Prince pour New-York. Elle a été dû séquestrée sous la prévention de servir à quelque expédition de flibustiers, et on n'en a plus entendu parler.

Nouvelle Ligne de steamers pour l'Europe.

Augusta, 3 février.—La convention de Richmond a adopté une résolution déclarant qu'il était de la plus haute importance d'établir un service de steamers entre Liverpool et quelque port du Sud, et recommandant aux législatures du Sud d'unir leurs efforts pour réaliser ce projet. Pendant la repoui qu'a subi et la bonne, le gouverneur Wise a prononcé un discours en faveur des améliorations intérieures.

Marchés.

New-York, 2 février.—Le coton est ferme ; il s'est traité aujourd'hui 2000 balles. La farine a un peu fléchi ; cette de Ohio vaut 6 50 61. Le prix du blé a fléchi de 5 à 6 cents. La mélasse calme.

BANQUE DES CITOYENS.—Les actionnaires de cette banque se rappelleront que l'élection annuelle des directeurs a lieu aujourd'hui. Ils sont priés de ne pas manquer de voter.

LEGISLATURE.—Un bill relatif aux hypothèques tacites a été présenté au Sénat samedi dernier et renvoyé à l'examen du comité judiciaire.

Mort du commodore Morris.—Le commodore Morris est mort à Washington le 27 janvier. Il a succombé à une inflammation des intestins, à l'âge de 73 ans. Le commodore Morris entra dans la marine en 1799 et prit une part glorieuse aux actions d'éclat que les escadres américaines ont accomplies à cette époque.

TEXAS.—Nos derniers journaux de Galveston sont du 31 janvier. A cette date la Trinité, le Brazos et le Colorado montaient rapidement. Le bateau à vapeur *Dr Massie* s'est heurté contre un chicot dans cette dernière rivière et a coulé. La goélette *Venice*, partie de la Nouvelle-Orléans pour Aransas, est entrée en détresse à Galveston ; elle a failli périr. Le froid est très rigoureux au Texas.

FLORIDE.—Le steamer C. *Vanderbilt* nous a apporté des journaux de Tampa Bay jusqu'au 26 janvier. Cinq soldats américains et un caporal ont été attaqués par les Séminoles à quatre milles environ du fort Deynaud : un seul soldat est parvenu à s'échapper. On n'a pas retrouvé leurs corps.

HAITI.—Une lettre écrite de Port-au-Prince, sous la date du 30 décembre, donne tous les détails des événemens importans qui se sont accomplis dernièrement à Haïti. Le bruit s'était mis en circulation que la république dominicaine avec 30,000 hommes, divisés en deux corps, dont l'un, de 18,000, était sous ses ordres. Cette division a rencontré à Las Cabos un détachement de *quatre cents* Dominicains, devant lequel elle a opéré une brusque retraite qui a dégénéré bientôt en fuite. Le général Soulouque a montré de courage de soutenir le premier choc de la petite troupe dominicaine. Soulouque lui-même a failli tomber entre les mains de l'ennemi. Les nègres des armées impériales ont tout abandonné aux Dominicains : trésor, artillerie, mousquets, munitions, bagages, etc. L'empereur a pu atteindre un petit hameau appelé Bonheur ; il était suivi d'environ mille hommes.

APPAREIL VAPORIFÈRE.

Nous avons assisté, samedi dernier, à une expérience très intéressante faite par ordre des administrateurs de l'hôpital de Charité, en présence de plusieurs médecins et hommes du monde, et qui a établi d'une manière incontestable l'immense supériorité de l'appareil vaporifère du Dr Lefebvre sur les moyens employés jusqu'ici pour provoquer la transpiration et faciliter l'absorption de remèdes médicinaux. Une personne présente à l'expérience nous adresse la communication suivante que nous insérons avec plaisir :

Je n'ai pas la prétention de donner une description complète de l'appareil dont l'auteur, que le Dr. Lefebvre, vient de compte-rendu écrit à la suite d'une expérience faite à l'hôpital de charité en présence de médecins, à plusieurs reprises